

# PAIX SUR LA TERRE.

(NOËL.)

Paix sur la terre.

(Luc, II, 14.)

Il y a dans ces paroles une allusion frappante aux oracles de l'ancienne alliance relatifs à la venue du Messie. Deux mille ans avant le jour dont nous célébrons l'anniversaire, le pieux Jacob, voyant s'éclaircir pour ses regards mourants les régions obscures de l'avenir, avait annoncé la venue du *Scilo*, c'est-à-dire, « celui qui doit apporter la paix. » Dix siècles plus tard Esaïe s'écriait, sous l'empire de l'enthousiasme prophétique : « l'enfant nous est né, le Fils nous a été donné, l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom l'admirable, le conseiller, le Dieu fort et puissant, le père d'éternité, » et enfin « le prince de la paix. » Et aujourd'hui,

comme un écho divin qui répond à travers les âges à ces voix antiques de la prophétie, voici qu'on entend retentir dans les profondeurs des cieux ces magnifiques paroles : « paix sur la terre ! »

L'époque de la venue du sauveur fut celle d'une paix universelle dans le monde. Rome, après sept siècles de luttes et de combats, avait enfin triomphé des ennemis sans nombre que créa son insatiable ambition : souveraine de tous les peuples alors connus, elle venait de fermer les portes du temple de la guerre, demeurées constamment ouvertes depuis Numa. En même temps qu'elle avait triomphé des ennemis du dehors, elle avait vu s'éteindre ses dissensions intestines : sur les débris des factions qui l'avaient longtemps ensanglantée, s'élevait la puissance sans rivale d'un seul César ; la dernière espérance du parti qui lui disputa longtemps la victoire venait de succomber devant Actium. La paix régnait donc, au dedans comme au dehors, dans cet empire romain qui était devenu l'empire du monde. Ce fut cette époque, si extraordinaire et si fugitive, d'une paix universelle, cette paix qui venait à peine de commencer et qui devait sitôt finir, ce fut ce moment, unique dans l'histoire du monde, que choisit « le Prince de la paix » pour faire son apparition dans la crèche de Bethléem. Ainsi s'accomplissait déjà, dans un sens tout extérieur, cette acclamation de l'armée céleste : « paix sur la terre ! »

Mais cette paix extérieure n'est pas la plus précieuse que le Sauveur devait apporter à la terre. Il est venu avant tout pour nous procurer une paix spirituelle, celle qui a pour objet les affections de nos âmes. Pour embrasser dans toute son étendue cette paix que Jésus apporte avec lui, nous l'envisagerons successivement dans trois applications différentes. Jésus est venu nous apporter trois sortes de paix, qui comprennent tout l'ensemble de ses bienfaits à notre égard : c'est la paix avec Dieu, la paix avec nous-mêmes, et la paix avec les hommes. Il nous procure la paix avec Dieu, en faisant l'expiation de nos péchés, qui nous mettent en état de révolte contre Dieu; la paix avec nous-mêmes, en nous apprenant à triompher des passions qui font la guerre à l'âme; la paix avec les hommes, en détruisant l'égoïsme, qui est la source de toutes les dissensions entre les fils d'Adam. Cette triple paix que Jésus est venu apporter au monde nous est annoncée par la crèche de Bethléem, qui offre comme une image en abrégé de la vie entière du sauveur.

Jésus est venu nous apporter d'abord, et il nous annonce aujourd'hui du fond de la crèche qui fut son berceau, la paix avec Dieu. L'état naturel de l'homme est un état d'inimitié contre Dieu, de révolte contre le maître du ciel et de la terre. Si nous pouvions voir les sociétés humaines du même œil que les voit le

souverain juge. le monde nous offrirait un bien triste et bien effrayant spectacle. Il est vrai que pour un observateur qui s'en tient à une vue superficielle, il peut sembler au premier abord que le désordre ne règne pas dans le monde; et nous y trouvons même bien des choses qui sont faites pour exciter notre admiration. Les sociétés humaines sont régies par des législations prévoyantes et sages, qui protègent la vie, l'honneur et la propriété de chacun. Par l'effet d'une organisation dont nous recueillons les bienfaits sans apercevoir les rouages compliqués qui les produisent, chaque profession, chaque individu travaille au bien de l'ensemble, en croyant ne poursuivre que son intérêt particulier. A l'ombre de ces institutions tutélaires, l'intelligence et l'industrie de l'homme se développent dans tous les sens et opèrent chaque jour de nouveaux prodiges. Quoi de plus admirable que cette industrie, qui plie la nature entière au service de nos besoins ou de nos plaisirs : qui a trouvé le secret de frayer des routes certaines sur les plaines mobiles de l'Océan; qui perce les montagnes et comble les vallées pour créer des moyens de communication que la nature semblait nous refuser; qui, de nos jours, par un prodige que nos pères eussent jugé impossible, anéantit en quelque sorte les distances au moyen de cet immense réseau de fer qu'on voit de jour en jour étendant partout ses mille bras, unissant peu à peu les villes aux villes, les provinces aux provinces, les

royaumes aux royaumes ! Quoi de plus admirable que cette intelligence qui, du coin de terre où nous vivons, mesure et pèse les mondes qui roulent sur nos têtes, calcule leurs révolutions avec une précision parfaite, et prophétise avec certitude les phénomènes célestes qui doivent s'accomplir dans le cours des âges ! Quoi de plus admirable encore que les chefs-d'œuvre de la littérature et des beaux-arts : ces tableaux, ces statues où le marbre et la toile semblent respirer et vivre ; ces temples de l'antiquité qui parlent à l'âme comme une magnifique poésie, et ces cathédrales du moyen âge, qui montent au ciel comme un hymne de louange écrit avec des pierres ; ces créations du poète et du musicien, qui nous enlèvent à la terre et nous transportent dans des régions inconnues sur les ailes de l'harmonie ! Oui, sans doute, il y a, dans les sociétés humaines, bien des choses qui sont faites pour nous transporter d'enthousiasme et d'admiration ! Et pourtant, je le répète, si nous pouvions voir les choses comme les voit le juge du monde, « celui qui a les yeux comme une flamme de feu, » et « dont les regards sondent les fils des hommes, » nous apercevriions sous ces dehors séduisants un spectacle qui nous ferait reculer d'horreur et d'effroi. Cette organisation si admirable des sociétés humaines, ces chefs-d'œuvre des arts, des sciences et de l'industrie, cette apparence d'ordre, d'harmonie et de beauté, tout cela recouvre le plus affreux désordre qui se

puisse imaginer. Cet homme dont l'intelligence dompte les éléments, mesure les cieux et pèse les mondes, est l'ennemi de son créateur, il a déclaré la guerre au maître souverain du ciel et de la terre. Toutes ces sociétés humaines, dont nous avons admiré l'organisation, sont en état de révolte contre le Roi des rois, et ont appelé sur elles-mêmes sa juste colère. Les hommes ont oublié celui qui leur a tout donné : au lieu de faire servir à la gloire de leur créateur ces facultés si admirables qu'ils tiennent de lui, ils les emploient à leur propre gloire ; ils se cherchent eux-mêmes au lieu de chercher Dieu, et font leur propre volonté au lieu de celle du souverain maître. Le péché, qui n'est autre chose qu'une révolte contre Dieu, est entré dans le monde et en a pris possession : il s'est glissé partout, au sein des nations et des familles, il a établi dans tout cœur d'homme son funeste empire. Cette rébellion contre l'autorité du Tout-Puissant ne peut que traîner après elle son châtement, et le châtement qu'elle entraîne, c'est la mort, terme qui dans le langage de l'Écriture emporte la condamnation éternelle. Ainsi, tout homme dans son état naturel est en état d'inimitié contre Dieu, de guerre avec Dieu ; et le sort qu'il a mérité est la condamnation éternelle <sup>1</sup>. Cette condamnation sera inévitablement son partage, à moins qu'il ne se trouve un moyen pour lui de se

<sup>1</sup> Rom. V, 12; VI, 23.

réconcilier avec le souverain qu'il a offensé, de faire sa paix avec Dieu. Eh bien! c'est précisément cette réconciliation, cette paix avec Dieu que Jésus est venu apporter au monde; et c'est pour cela que les anges saluent sa naissance en s'écriant : « paix sur la terre ! »

« Qu'on fasse la paix avec moi! qu'on fasse la paix avec moi ! » s'écriait déjà sous l'ancienne alliance le Dieu de l'évangile par la voix de ses prophètes. Sous la nouvelle alliance il tient aux hommes le même langage par la voix de ses apôtres. « Dieu était en Christ, » nous dit saint Paul, « réconciliant le monde avec soi et ne leur imputant point leurs péchés; et il a mis en nous la parole de réconciliation. Nous faisons donc la fonction d'ambassadeurs pour Christ, et nous vous supplions en son nom de vous réconcilier avec Dieu. » « Car c'est Christ, » écrit ailleurs le même apôtre, « c'est lui qui est notre paix, et qui a renversé le mur de séparation, afin qu'il nous réconciliât avec Dieu par sa croix, ayant détruit par elle l'inimitié. Ainsi, il est venu annoncer la paix à ceux qui étaient loin, et la paix à ceux qui étaient près; car c'est par lui que nous avons les uns et les autres accès auprès du père, dans un même Esprit. » Ces passages nous indiquent le moyen par lequel Jésus a fait la paix entre nous et Dieu : c'est « par sa croix, » nous dit l'apôtre, c'est à-dire par sa mort. C'est en souffrant à notre place le châtement que nos péchés avaient

mérité, qu'il nous a délivrés de la condamnation. C'est en assumant sur sa propre tête l'inimitié et la colère du souverain juge, qu'il a détourné cette inimitié de dessus nous et qu'il nous a réconciliés avec Dieu. C'est ainsi que, selon l'expression du prophète, « le châ-timent qui nous apporte la paix a été sur lui. » Bien que ce soit principalement dans sa passion et dans sa mort que Jésus a souffert le châ-timent de nos péchés, il est vrai de dire qu'il en a porté la peine durant sa vie entière : car sa vie entière n'est autre chose qu'une œuvre continuelle de renoncement, de souffrance et d'expiation. Cette œuvre de renoncement commence dès son berceau : c'est parce qu'il veut commencer dès-lors à expier nos péchés qu'il naît dans la bassesse et dans la pauvreté, et qu'il est couché dans une crèche. De cette crèche qui fut le berceau du maître du monde, de cette étable qui servit de palais au Roi des rois, j'entends sortir une voix d'expiation qui s'unit aux acclamations de l'armée céleste, et qui nous crie avec les anges : « paix sur la terre ! » Heureux qui a compris cette voix et qui l'a reçue dans son cœur ! heureux qui possède cette première paix que Jésus est venu apporter au monde, la paix avec Dieu ! heureux qui voit en Dieu non plus un roi offensé prêt à venger sa loi violée, mais un père réconcilié qui lui ouvre les bras de sa miséricorde, qui le reçoit à la table de son amour et dans le séjour de sa félicité éternelle ! heureux qui, à toutes les souffrances



de la vie et à toutes les angoisses de la mort, peut opposer cette pensée : « je suis réconcilié avec Dieu ! Quoi qu'il arrive, le Tout-Puissant a pour moi l'amour d'un père; il ne m'éprouve que par amour, comme un père châtie son enfant; et après les épreuves de cette courte vie ma place est marquée pour jamais dans son ciel ! » Comment une telle assurance ne répandrait-elle pas une joie paisible sur toute la vie de celui qui la possède, et comment ne verrait-il pas s'accomplir à son égard cette parole des anges : « paix sur la terre ! »

• A la paix avec Dieu se rattache une autre paix qui est la conséquence naturelle de la première, qui n'est pas moins nécessaire à notre bonheur, et que Jésus est venu également apporter au monde : c'est la paix avec nous-mêmes. Quel que puisse être le calme apparent que respirent les traits du visage, si le cœur n'a pas été régénéré par l'évangile, l'homme est en proie à une guerre intérieure qui, pour être cachée à tous les yeux dans les profondeurs de l'âme, n'en est pas moins violente et terrible : c'est celle que lui livrent ses passions. L'orgueil, l'ambition, l'amour du plaisir, l'avarice, la soif de vengeance, sont autant d'ennemis que tout homme naturel porte au dedans de lui, et qui lui font la guerre au sein de la paix. Son cœur est le théâtre d'une lutte incessante qui remplit ses jours d'amertume, fût-il d'ailleurs entouré

de toutes les conditions extérieures du bonheur. Comment parviendra-t-il à faire cesser cette guerre morale qui le déchire, et à goûter la paix de l'âme? Deux voies s'offrent à nous pour tenter d'arriver à ce but : la première consisterait à satisfaire pleinement toutes nos passions; la seconde, à renoncer à ces passions. Essayons d'abord du premier moyen.

Si nous pouvions satisfaire pleinement toutes les passions de nos cœurs, il semble bien qu'elles cesseraient de nous tourmenter, et que nous aurions obtenu à ce prix la paix de l'âme. Mais il suffit d'énoncer une pareille entreprise pour que nous sentions tous à l'instant qu'il nous est impossible de l'accomplir. Nul homme n'est jamais parvenu, ni ne parviendra jamais, à satisfaire toutes ses passions et à les apaiser par ce moyen. Les désirs du cœur de l'homme sont infinis de leur nature : c'est un abîme que vous ne parviendrez jamais à combler en y jetant les biens du monde, fussiez-vous y travailler éternellement. L'ambitieux, parvenu au point que se proposait son ambition, aspire aussitôt à monter plus haut encore : il se propose un nouveau degré de gloire et de puissance qu'il n'atteindra que pour désirer davantage encore; et ainsi sans fin et sans repos. L'avare sent augmenter la soif de l'or à mesure qu'il amasse de l'or; plus il s'enrichit matériellement, plus il devient moralement pauvre par ses désirs insensés et insatiables. Et ainsi de toutes les autres passions. Elles puisent de nouvel-

les forces dans les jouissances mêmes qui sembleraient devoir les affaiblir, comme un feu qu'on s'efforcerait d'éteindre en y versant des spiritueux. — Il y a plus : quand bien même nous pourrions parvenir à contenter pleinement nos passions, alors même nous n'aurions pas trouvé la paix ; nous n'aurions acheté à ce prix qu'une satisfaction trompeuse et passagère, qui ne saurait nous procurer un vrai bonheur. Voyez l'homme vindicatif au moment où il vient de satisfaire sa passion en perçant le cœur de celui qui l'a offensé : en comblant son désir de vengeance il n'a pas trouvé le bonheur. La vengeance fait place dans son cœur au remords, qui le déchire et le torture comme un ver rongeur. Voyez l'homme sensuel quand il a épuisé jusqu'à la lie la coupe de la volupté : en apaisant sa soif de plaisir, il n'a pas trouvé le bonheur. Au lieu de ce bonheur qu'il attendait, c'est le dégoût qui s'empare de son cœur, et qui vient corrompre dans leur source toutes ses jouissances.

Il est donc impossible d'arriver à la paix de l'âme par la première voie, celle qui consisterait à satisfaire nos passions ; et il faut nécessairement recourir à la seconde, celle du renoncement. C'est celle que le sauveur nous prêche aujourd'hui par son exemple. On ne saurait imaginer un renoncement plus complet que celui dont Jésus nous donne l'exemple dans la crèche de Bethléem. Tous les objets des passions humaines se partagent en trois grandes classes : les plaisirs, les

richesses et les honneurs. Jésus naissant nous prêche le renoncement à toutes ces choses. Il renonce aux honneurs, en naissant dans l'obscurité et l'humiliation ; aux richesses, en naissant dans la pauvreté ; aux plaisirs, en naissant dans la privation de toutes les douceurs de la vie , à tel point qu'il n'a pas même un berceau pour reposer ses membres débiles. Ah ! mes frères, qui de nous ne se sentirait pressé d'imiter ce renoncement que nous prêchons aujourd'hui par son exemple le fils de Marie, en attendant qu'il nous le prêche par ses paroles ! « Si quelqu'un veut venir après moi, » nous dira-t-il bientôt, « qu'il renonce à lui-même , qu'il se charge de sa croix , et qu'il me suive ! »

Ce n'est pas seulement pour imiter notre sauveur que nous devons marcher dans le renoncement : c'est aussi, nous l'avons vu , parce que ce renoncement est l'unique moyen de triompher de nos ennemis intérieurs, et d'arriver à cette paix du cœur plus précieuse mille fois que tous les trésors de la terre. Soyons détachés du monde et de nos passions , et nous trouverons dans ce détachement cette paix divine, que nous avons vainement cherchée par une autre voie. Considérez, par exemple, l'effet que doit nécessairement produire dans un cœur le renoncement à l'orgueil, ou l'humilité. L'homme véritablement humble n'éprouve plus de combats intérieurs : par cela seul que ses prétentions sont peu élevées, il n'est

jamais frustré dans son attente, et tous ses désirs sont satisfaits; comme il a mis son amour-propre de côté, il ne rencontre pas sur son chemin, pour lui faire obstacle, l'amour-propre des autres; il n'éprouve ainsi ni mécomptes ni froissements, et rien au monde ne saurait l'empêcher de goûter la paix du cœur. Il en est de même du détachement des richesses, et du renoncement à toutes nos autres passions. Ce renoncement est la source vive et intarissable d'où s'épanche à flots purs la paix de l'âme. Fais-nous-la goûter dans sa plénitude, ô notre Dieu! cette paix si douce et si profonde! Donne-nous la force avec le désir de triompher de nos ennemis spirituels en renonçant à nous-mêmes; et redis sur nos têtes et dans nos cœurs, en l'accompagnant de l'efficace irrésistible de ton Saint-Esprit, cette parole des anges : « paix sur la terre! »

Il est une troisième et dernière paix que le sauveur nous annonce dans la crèche de Bethléem, et qui découle nécessairement des deux autres : c'est la paix entre les hommes. Cette paix peut être considérée sous deux points de vue, suivant qu'il s'agit des relations d'individu à individu, ou de nation à nation.

A considérer les hommes dans leurs relations individuelles, il est trop évident que la paix, une paix sincère et profonde ne règne pas entre eux. La jalousie, la défiance, la malveillance, circulent dans toutes les

classes de la société et président à toutes les transactions. Une apparence de paix et d'harmonie recouvre un fond de discorde et de haine : la guerre est dans les cœurs quand les hommes prononcent des paroles de paix ; et trop souvent tel homme qui serre la main d'un autre homme avec des félicitations ou des vœux, lui porte secrètement envie et verrait sa ruine sans déplaisir. D'ailleurs cette discorde si générale parmi les hommes ne reste pas toujours cachée au fond des cœurs : on la voit tous les jours éclater au-dehors par des actes de violence, par des paroles amères, par d'odieuses machinations.

Cette dissension, secrète ou manifestée, qui semble inhérente à la nature humaine, qui se retrouve partout où il y a des hommes, provient de la divergence des intérêts particuliers. Comme tous ces intérêts divers se croisent et se contrarient à chaque instant, il en résulte nécessairement des chocs, des luttes, des discordes, des haines, en un mot, un état de guerre permanent au sein des sociétés humaines. L'unique moyen qui se présente pour faire cesser cet état de choses, c'est que chacun renonce à poursuivre exclusivement son intérêt particulier pour prendre à cœur l'intérêt des autres : c'est que chacun, suivant le précepte de l'évangile, fasse pour les autres ce qu'il voudrait que les autres fissent pour lui ; c'est, en d'autres termes, que l'égoïsme soit arraché du cœur de l'homme. Or, c'est là un des buts principaux de la

venue du sauveur au monde, et c'est là l'exemple qu'il nous donne dès son entrée dans la vie. Jésus, dans la crèche de Bethléem, nous donne l'exemple du renoncement à nos intérêts personnels : et ici encore ce renoncement de Jésus est le plus complet, le plus étonnant, le plus merveilleux qui se puisse imaginer. « Etant riche, » nous dit l'apôtre, « il s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. » Etant riche, il s'est fait pauvre ! ce rapprochement a quelque chose de profond et de sublime dans sa simplicité. Quelles richesses n'a-t-il pas quittées, et pour quelle pauvreté ! Les richesses qu'il a quittées, c'est la joie du ciel, c'est la gloire du ciel, c'est la souveraine puissance sur toutes choses, c'est la communion ineffable de son Père céleste, c'est la participation à la divinité, c'est, selon l'expression du même apôtre, « l'égalité avec Dieu ! »<sup>1</sup> La pauvreté qu'il a cherchée, c'est une naissance obscure dans l'étable de Bethléem, c'est une vie de privations, d'humiliations et de souffrances ; c'est le dédain, la haine et les persécutions des plus vils d'entre les hommes ; c'est l'abandon et la trahison de ceux qu'il aimait ; c'est l'agonie sanglante de Gethsémani ; c'est la flagellation et la couronne d'épines ; ce sont les railleries atroces des soldats romains ; ce sont les soufflets et les crachats des valets du Sanhédrin ; c'est

<sup>1</sup> Philip., II, 6.

enfin, pour couronner tant d'amertumes, la longue torture de la croix ! Ah ! mes frères, en présence d'un pareil oubli de soi-même, nos cœurs pourraient-ils bien rester fermés sous la froide et dure étreinte de l'égoïsme ? Quand Jésus a tout sacrifié en vue de notre bonheur ; quand pour nous, pour nous seuls, il a changé le trône du ciel contre une croix, refuserons-nous de sacrifier à notre tour au bien des autres nos propres intérêts, ces intérêts souvent si mesquins et si misérables ! Et quand il s'agirait en effet d'intérêts importants et précieux, n'apprendrons-nous pas au pied de la croix à nous oublier nous-mêmes ? ne serons-nous pas prêts, si Dieu nous y appelait, à sacrifier pour le bien de nos frères notre argent, notre bien-être et notre vie même ? Il le faut si nous voulons être les disciples et les imitateurs de Jésus. « Nous avons appris ce qu'est la charité, » dit saint Jean, « en ce que Jésus-Christ a mis sa vie pour nous : nous devons donc aussi mettre notre vie pour nos frères. » Le nombre des hommes animés de ces dispositions est encore, il est vrai, bien petit sur la terre ; mais, Dieu soit loué ! il en existe pourtant, et leur nombre va croissant de jour en jour. Puisseons-nous par ta grâce, ô mon Dieu ! augmenter ce petit troupeau des imitateurs de ta charité ; et puisseons-nous ainsi contribuer à hâter le temps où s'accomplira, par la destruction de l'égoïsme, cette parole des anges : « paix sur la terre ! »



Jésus est aussi veu pour faire cesser les guerres entre les nations, et pour faire régner dans le monde une paix universelle. Il n'y a peut-être pas de manifestation plus épouvantable de la perversité humaine que la guerre, cet art infernal de tuer les hommes, cette organisation du meurtre sur une grande échelle, cette loi féroce qui veut que des êtres créés semblables, faits pour se protéger et pour s'aimer, par cela seul qu'ils ne parlent pas la même langue et qu'ils occupent un point différent sur la carte du globe, marchent les uns contre les autres comme des automates aveugles, pour s'égorger réciproquement au son de la musique, comme s'ils célébraient une fête ! Un des buts de la venue de Jésus devait être de mettre fin à ces horreurs. Un jour viendra où la guerre aura cessé pour toujours sur la terre régénérée par l'évangile. Un jour viendra où tous les peuples, déposant à jamais leurs rivalités et leurs armes, formeront plus qu'une même famille dont le père sera dans le ciel ; où les hommes de tous les climats se rencontreront dans une même pensée de paix et d'amour, comme les bergers d'Israël et les mages d'Orient se rencontrèrent dans une même pensée autour du berceau du sauveur. Cet heureux jour sera celui où l'évangile aura pénétré chez tous les peuples, où « la terre entière, » suivant l'expression du prophète, sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent. »

Cette paix universelle est la conséquence nécessaire de l'établissement de l'évangile dans le monde. Comment, en effet, l'horrible pratique de la guerre serait-elle compatible avec la connaissance de l'évangile, de cet évangile qui ne prêche et ne respire que la paix ; de cet évangile qui nous dit : « la chose la plus excellente, c'est la charité. La charité est patiente ; elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité n'est point insolente, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'aigrit point, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout ! » Qu'y a-t-il de commun entre de pareilles dispositions et celles qui amènent les hommes sur un champ de bataille ? Qu'elle se répande seulement dans le monde, cette charité qui est l'essence de l'évangile, et la paix universelle marchera nécessairement à la suite. D'ailleurs cette bienheureuse époque d'une paix universelle, figurée dès la naissance du sauveur par la rencontre fraternelle des bergers et des mages, nous est clairement annoncée par les prophètes. « Il arrivera aux derniers jours, » nous disent-ils, « que la montagne de la maison de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes, et élevée par-dessus les coteaux ; et toutes les nations y aborderont. Et plusieurs iront et

diront : venez , montons à la montagne de l'Eternel , à la maison du Dieu de Jacob , et il nous instruira de ses voies , et nous marcherons dans ses sentiers ; car la loi sortira de Sion , et la parole de l'Eternel de Jérusalem. Il exercera le jugement parmi plusieurs peuples , et il châtiara les nations puissantes jusqu'aux pays les plus éloignés ; et elles forgeront leurs épées en instruments de labour , et leurs hallebardes en serpes ; une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre , et elles ne s'adonneront plus à faire la guerre. Mais chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier , sans qu'il y ait personne qui l'épouvante ; car la bouche de l'Eternel a parlé. » « On ne nuira point et on ne fera aucun dommage à personne dans toute la montagne de ma sainteté : car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel , comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent <sup>1</sup>. » Quel cœur assez insensible , quelle imagination assez froide ne seraient remués par de tels tableaux ! quel homme assez indifférent au bien de l'humanité ne souhaiterait avec ardeur de les voir se réaliser ? et quel chrétien ne se sentirait pressé de hâter la venue de ces beaux jours par ses prières et par ses efforts ? Oui , nous te saluons en espérance et nous t'appelons par nos prières , époque heureuse et bénie où la paix de l'évangile couvrira le monde ; où les hommes ne pour-

<sup>1</sup> Michée , IV , 4-4. Esaïe , XI , 9.

ront concevoir qu'une chose aussi horrible que la guerre ait pu jamais exister dans les sociétés humaines; où s'accompliront enfin, dans toute la plénitude des bénédictions qu'elles renferment, ces magnifiques paroles : « paix sur la terre ! »

C'est ainsi que Jésus est venu apporter au monde la paix, la paix dans tous les sens, dans toutes ses applications différentes, dans toutes les relations diverses que nous sommes appelés à soutenir, avec Dieu, avec nous-mêmes; avec les hommes. Cette paix est tout à la fois immense dans son étendue et inépuisable dans ses effets. « La paix sera comme un fleuve, » dit l'Écriture. Les hommes de tous les siècles ont beau puiser sans cesse dans ce fleuve pour étancher leur soif, et s'y plonger pour effacer leurs souillures, ses eaux coulent toujours également pures et abondantes depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, et depuis nos jours jusqu'à la fin des temps. Et de même que le fleuve aboutit à l'océan, dans l'immensité duquel il va se perdre et se confondre, de même la paix que Jésus est venu apporter sur la terre n'est que la préparation et l'avant-goût d'une autre paix plus précieuse encore, la paix dans le ciel, la paix éternelle dont jouissent les anges et Dieu lui-même. Ces deux paix sont liées entre elles et inséparables. Il faut avoir participé aux bienfaits de Jésus sur la terre pour avoir part à ses bien-

faits dans le ciel. Il faut avoir goûté ici-bas la paix du renoncement pour goûter un jour la paix de la gloire.

O notre Sauveur ! toi , sans la grâce duquel nous ne pouvons rien , pas même accepter ta grâce ; toi qui dans ce beau jour , du fond de la crèche qui fut ton berceau , nous offres de si précieuses bénédictions , viens toi-même disposer nos cœurs à les recevoir ! Que , baptisés de ton sang expiatoire , nous soyons réconciliés avec la justice éternelle , et nous goûtions la paix avec Dieu ! Que , régénérés par ton Esprit de sanctification , nous renoncions aux convoitises qui font la guerre à l'âme , et nous goûtions la paix avec nous-mêmes ! Que , transformés à l'image de ta charité , nous apprenions à sacrifier nos intérêts pour le bien de nos frères , et nous goûtions la paix avec les hommes ! Reçois-nous à la table sacrée pour y sceller dans nos cœurs cette triple paix , et fais-nous-y trouver , dans les douceurs ineffables de ta communion , les prémices d'une joie plus parfaite encore , de la paix éternelle de tes élus glorifiés ! Amen.

Décembre 1844.

---